

Mai 2005

"VIVIR DEL CUENTO" OU COMMENT VIVRE DE LA PETITE HISTOIRE...

Le premier juin, il m'est arrivé une rencontre extraordinaire.

En fait il ne m'arrive que des choses extraordinaires depuis le début de LA grande aventure... Je suis à Madrid, dans le Parque del Retiro, assise sur un banc, en train d'écrire un poème en attendant l'ouverture de la Feria. Je n'avais pas le souvenir que les merles criaient d'une façon tellement tropicale dans les marronniers. Ou alors quand on est enfant on a un peu les oreilles bouchées. Bref, c'est beau le printemps dans une ville natale. Je me sens chez moi et étrangère à la fois, ni tout à fait d'ici ni d'ailleurs. Exactement comme au temps où j'habitais ici, il y a vingt ans. C'est parfait.

J'attends l'ouverture de la Feria à onze heures. Depuis que je viens ici, le nombre de *casetas* (stands) n'a cessé de s'allonger avec l'arrivée de tout un tas de petits éditeurs, plus ou moins spécialisés. On n'en voit pas le bout de ces *casetas* bien closes à onze heures moins cinq. La veille, sur Internet, je suis tombée sur un colloque sur les "Jeunes Editeurs" qui va se tenir là, dans quelques minutes. Je rentre dans la grande *carpa* (barnum) et m'assois sur une chaise pliante. C'est agréable d'être là, à attendre, dans un moment comme suspendu... On peut même ne rien faire du tout. Les éditeurs invités arrivent, ponctuels, et s'assoient derrière leurs micros. Il y a deux personnes dans le public : une femme qui se révélera par la suite être une auteure frustrée en quête d'éditeur... et moi. Je crois rêver. J'ai en face de moi des éditeurs que je connais parce qu'il y avait un reportage sur eux dans *Le País Semanal* il y a quelques semaines. Je reconnais Juan Casamayor de Páginas de Espuma, celui qui a consacré l'expression *Vivir del cuento* et l'Editeur de la Uña Rota. Il y a aussi Jesus Munarriz, fondateur et responsable des Ediciones Hiperión, le plus grand éditeur de poésie espagnole. Je peux poser toutes les questions que je veux et je ne me gêne pas. Il est bel et bien fini le temps où j'étais priée de ne pas sortir du lot, là ce serait tout le contraire. Des moments comme ça vous font oublier bien des heures de travail solitaire.

Le "colloque" se poursuit devant *unas cañas* (bières) dehors. Jesús (Munárriz) se moque de moi gentiment parce que je le vouvoie : On voit bien que tu n'habites plus en Espagne...

Je prends note de tout. Etre un éditeur "indépendant" ne veut rien dire parce qu'on dépend de tout, des finances pour commencer, des lecteurs, des libraires... Je suis bien d'accord.

Je pose enfin LA question : Acceptez-vous d'éditer des livres à compte d'auteur ? Question cruciale s'il en est parce qu'en tant qu'éditeur débutant je ne peux pas me permettre de tout refuser... Or un vrai de vrai (éditeur) ne devrait pas, non, jamais, faire une chose pareille, même si des auteurs comme Lorca ou Alberti ont payé leurs premières éditions... Tout cela face au micro. En off, le ton change : Tu sais, le plus important, c'est ton catalogue. Il faut qu'il soit bon, que les textes soient bons, que tu croies en les auteurs. L'origine de l'argent... Message reçu.

Quand je vois la qualité des recueils édités que ce petit monde s'échange, j'ose à peine sortir mon petit Marmotades de mon sac. En Espagne, les Editeurs de Poésie font des livres exquis où la qualité du papier rivalise avec l'originalité et la grâce de la mise en forme. A tel point que je n'ose pas dire ce que je pense : que je trouve parfois que les textes ne valent pas tous ces efforts et qu'une présentation plus modeste permettrait de diffuser des auteurs qui mériteraient d'être lus...

© isabel Asúnsolo, mai 2005